

C'est écrit près de chez vous !

Interview de **Bruno Watelet**

« *Là où poussent les coquelicots* »

Bruno Watelet, pouvez-vous vous présenter ?

Je suis né à Auvélais, dans la commune de Sambreville, le 7 juin 1989, et j'habite actuellement Avernas-le-Bauduin. J'ai donc 32 ans et j'occupe mon temps entre ma famille, mon travail de chef d'équipe d'une friterie à Namur, l'écriture et le catch. Ma vie est bien remplie, souvent épuisante, mais je ne l'échangerais pour rien au monde. Je suis quelqu'un de plutôt spontané, parfois irréfléchi, mais j'essaye tout de même de garder les pieds sur terre, sinon il y a longtemps que j'aurais pris le risque de me lancer entièrement dans un métier artistique.



Vous avez 1 minute pour présenter votre livre à un.e inconnu.e : que lui diriez-vous ?

C'est un roman sur un père qui tente de retrouver celle qu'il aime depuis qu'elle a quitté l'hôpital sans raison, le jour où elle a accouché de leur fille. Cette trame de fond sert de fil rouge pour un récit qui parle surtout des relations que nous avons avec nos proches et les différentes façons de les ressentir. C'est aussi un livre qui parle d'amour, notamment celui d'un homme pour une femme, mais surtout d'un père pour sa fille. Bref, un livre qui parle de la vie, fragile et éphémère comme le coquelicot, mais tout aussi magnifique.

Où peut-on se procurer votre livre ?

Absolument partout, que ce soit au format papier ou numérique. Il suffit de le commander s'il n'est pas présent dans les rayons de votre librairie. Comme il est référencé et distribué par le réseau Hachette, il est peu probable qu'un commerçant ne vous le trouve pas. J'ai effectué le tour de quelques librairies et, dans la région, « La librairie Hesbignonne » ainsi que « Autre Chose » devraient l'avoir physiquement (une petite quantité pour ne pas se retrouver avec des invendus). Mais globalement, vous savez vous le procurer dans votre librairie préférée, peu importe où elle se trouve en Belgique et en France.

Où trouvez-vous l'inspiration ?

Partout. Parfois, je suis juste là, à faire une tâche anodine et je vois quelque chose qui me donne envie d'écrire. C'est un déclic qui se fait au hasard, tant le jour que la nuit. Alors je note l'idée dans le bloc-notes de mon téléphone ou sur un morceau de papier qui traîne et je la remets dans mon ordinateur le soir venu. Ma fille, évidemment, est une énorme source d'inspiration. Je sais que je ne suis pas objectif, mais elle est extraordinaire. Elle est pleine de vie et curieuse. La petite Léa, la fille du personnage principal dans « Là où poussent les coquelicots », est un copié-collé de son comportement. C'est nous que je voyais en écrivant. J'aime aussi m'inspirer de faits divers, d'anecdotes d'amis, de conversations que je peux avoir avec des proches et qui mènent parfois à des petites réflexions. Bref, encore une fois, la vie. C'est une source inépuisable.

Est-ce que vous avez une routine d'écriture ?

Je n'ai pas vraiment de routine d'écriture, mais plutôt une de fin. Quand je sens que c'est le jour où je vais coucher le mot « fin », je m'octroie un verre de Whisky, un Glenfiddich de préférence. Dès que j'ai posé le point final, je le partage sur les réseaux, espérant générer ce que les gens appellent « une petite hype » pour la suite. Cet engouement, quand il arrive, est vraiment génial, car il y a une sorte de connexion privilégiée qui se crée avec les lecteurs. Je tiens à garder cette proximité si les choses venaient à fonctionner pour moi.

C'est écrit près de chez vous !

Que vous apporte l'écriture ?

Au début, c'était un exutoire. À l'adolescence, j'écrivais beaucoup de proses, parfois sombres, parfois appelant à la tolérance et au respect. J'ai connu des périodes moins heureuses que celle que je vis actuellement et j'ai pu avoir des idées très noires. C'était un peu ma façon de ne pas craquer totalement, de parler à quelqu'un. J'en profite d'ailleurs pour glisser un mot aux plus jeunes qui pourraient lire cette interview : vous n'êtes jamais seuls, même quand vous êtes certains que si. N'hésitez pas à trouver la personne en qui vous avez le plus confiance pour parler. Et si quelqu'un vient vous parler, même si ça ne vous semble pas grave, écoutez-le et prenez le temps pour cette personne.

Aujourd'hui, l'écriture est un moyen pour moi de laisser libre cours à la créativité qui m'a toujours animé. Si en plus je peux toucher les gens, partager des expériences vécues à travers mes personnages et donner un peu de joie aux lecteurs, j'ai tout gagné.

Se faire éditer : facile, un parcours semé d'embûches ... ?

Je ne suis probablement pas le mieux placé pour ça parce que ça a été très facile pour moi. J'ai envoyé « Là où poussent les coquelicots » à 3 maisons d'édition à compte d'éditeur et j'ai eu 2 réponses positives et une sans réponse. Il faut prendre le temps de chercher la ligne éditoriale qui correspond à notre roman et ne pas absolument vouloir être édité directement chez les plus gros comme Gallimard, Albin Michel, etc... Pour ma part, j'ai signé avec deux plus petites maisons actuellement (une autre pour « Quand je reviendrai, à paraître en 2023) et j'aime beaucoup l'ambiance qui s'en dégage. Il y a évidemment le travail habituel (graphisme, correction, distribution,...) mais l'ambiance est très conviviale et les éditeurs sont proches de leurs auteurs.

Quels sont vos premiers lecteurs, relecteurs ?

Ma femme est la première à me lire, en même temps que quelques bêta-lecteurs choisis au hasard sur les réseaux. Je voulais des avis objectifs et je me suis dit que de le faire avec de parfaits inconnus était la meilleure idée. J'ai donc demandé qui serait intéressé et j'ai sélectionné des personnes appartenant à différentes tranches d'âges, hommes et femmes. Depuis « Quand je reviendrai », le noyau de mes bêta-lecteurs est le même et j'y additionne quatre ou cinq personnes que je ne connais pas. Je lance toujours un petit appel sur les groupes de lecture sur les réseaux sociaux.

Quels accès à la lecture et/ou l'écriture avez-vous eu dans votre enfance/jeunesse ?

Ma maman travaille dans un endroit que vous devez connaître, une bibliothèque. Autant dire que j'avais un accès illimité au monde de la lecture. J'aime également beaucoup le cinéma d'épouvante depuis que je suis petit et j'ai dévoré tous les « Chair de poule » de R.L. Stine avant de tomber sur « Ça » de Stephen King, à l'âge de 12 ans. Depuis, c'est mon auteur de chevet. Avec le confinement, j'ai essayé de m'ouvrir à d'autres styles, notamment via des auteurs auto-édités. Beaucoup de personnes ont des aprioris sur cette méthode et je peux comprendre, mais il y a de superbes livres à découvrir. Je pense à des auteurs qui sont maintenant des personnes avec qui j'échange souvent comme Jeanne Yliss, Serena Davis, Mary White, Eva Collin, Virginie Roger et tant d'autres. C'est aussi quelque chose que j'aime beaucoup dans ce milieu, il y a une espèce d'entre-aide qui se fait naturellement entre les auteurs.

Quels sont les livres qui remplissent votre bibliothèque ?

Je dois avoir une soixantaine de romans de Stephen King, un peu de Chattam aussi, la saga Harry Potter, Le Seigneur des anneaux,... J'aime aussi les œuvres cultes qui ont inspiré des films d'horreur. Je pense à « L'exorciste », « Amityville », « Les dents de la mer », etc... Très peu de classiques, car les trop longues descriptions qui n'apportent rien à l'histoire ont tendance à m'ennuyer. C'est purement subjectif, bien évidemment. Peut-être que le fait d'avoir dû lire Zola ou Flaubert durant les études joue aussi sur mon ressenti. Je déteste que lire soit une corvée, quelque chose à faire obligatoirement. Pour moi, c'est du domaine du plaisir, de l'évasion.

Avez-vous des auteurs fétiches ?

Certains vous ont-ils influencé dans votre processus d'écriture ?

Stephen King, je crois que je l'ai déjà cité trop de fois. Je ne peux pas le cacher, c'est indubitablement mon écrivain préféré. Si je le voyais, je lui dirais que je suis son plus fervent admirateur (pour ceux qui ont la référence). J'essaie de ne pas me laisser influencer et, avec le recul, je remarque que ça a sûrement été le cas avec « Charlie ». Je n'écris pas de la même façon, mais il y a plusieurs passages clins d'œil à son Œuvre. Rien que le nom du personnage de Charlie en est un. C'est pourquoi, pour la suite, j'ai préféré changer de registre. J'aime explorer différentes facettes de l'écriture et j'ose espérer avoir « mon style » bien identifiable. Je ne veux surtout pas copier ou essayer d'imiter.

Quels lieux conseillerez-vous de découvrir à Hannut ?

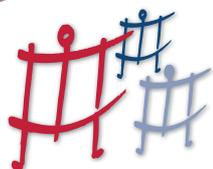
Honnêtement, j'ai adoré chaque endroit où je suis allé. Ma femme travaille au « Lemongrass » (golf d'Avernas) et nous avons donc été mangé plusieurs fois là-bas. Très propre, très bon, le cadre est vraiment agréable. « L'entre nous » est également un endroit où j'aime aller manger. Comme je suis un peu adepte de jeux vidéo, j'ai évidemment été faire un tour chez « Smartoys » et y revient régulièrement. « Coté vanille » pour le côté sucré va sûrement devenir un point d'escale pour ma petite famille. Bien évidemment, je ne peux que vous conseiller de vous rendre dans les librairies de Hannut. Pour l'instant je ne connais que la librairie « Hesbignonne », la librairie « Autre Chose » et la librairie « Mordant ». J'ai, à chaque fois, été bien reçu. C'est un point que je tiens à souligner : la gentillesse de tous les commerçants. Certains me diront que c'est leur métier, mais je peux vous certifier que ce n'est pas le cas partout.

Avez-vous d'autres projets d'écriture ?

Oui, actuellement j'en ai un en stand-by car l'univers est vraiment complexe à mettre en place, et un thriller/drame en cours d'écriture. Il s'agit de l'histoire de Marc qui abat à bout portant un homme auquel rien ne semble le lier. Obligé de suivre une thérapie pour son procès, il ne fera que répéter : « J'ai promis », sans autres explications. Le récit remontera donc la jeunesse de Marc jusqu'à ce crime afin d'offrir une réponse à la question : « Quelle était cette promesse ? ».

Le mot de la fin ?

Prenez le temps de découvrir et de vous ouvrir au monde qui vous entoure. Vivez pleinement. Faites-vous plaisir. Comme chantaient les Monty Python : "Always look on the bright side of life" (regardez toujours du bon côté de la vie).



Bibliothèques
publiques

Pour plus de renseignements :
019/51.23.16.
bibliotheque@hannut.be

